

Les 6 « peintures intranquilles » ont toutes été réalisées de janvier à juin 2016.

Ce sont de grands formats. Elles ont été peintes en des temps très courts, des heures d'intensité, une à deux journées tout au plus. Les dessins sont antérieurs, de peu, et accompagnent comme une respiration ce travail de grande ampleur.

Le grand format (jusqu'à 280 x 210 cm) me permet de déployer la peinture bien au-delà de mon corps, et surtout bien au-delà de l'image(rie), sans jamais perdre de vue le réel qui se trouve toujours là en appui : c'est à dire que je peins, et dessine, ce que je vois ou ce que j'ai vu, et que je traduis à ma façon.

Dans une très grande toile, l'espace est éclaté. La fusion, l'ordre, l'harmonie sont des états que je ne recherche pas. Tordre les éléments (on pourrait parler de « motifs »), disjoindre ce qui est joint... ou, au contraire, souder et assembler ce qui "dans la vraie vie" ne l'est pas.

Ma « composition » dans la feuille de papier n'échappe pas à de telles tensions. C'est peut être davantage encore le lieu où fractures, déséquilibres, trous, béances trouvent leur nécessité.

Le choix d'une toile souple et de matériaux fluides (acryliques très diluées et pigments à la colle etc.), me permet de garder un rapport très direct, presque nerveux parfois, à ce que je « représente ». Le dessin et les mots écrits, effacés, repris creusent un peu plus loin ce rapport à ce que je pourrais appeler mon réel imaginaire.

Parfois il s'agit d'exprimer une image heurtée, presque hallucinée, comme dans la toile *About Dad's legs* qui « relate » à sa manière la vision hypnotique des jambes de mon père tétraplégique.

Parfois au contraire la joie de voir mon fils se développer, se déplacer comme un petit animal, croître comme une plante.

Les éléments viennent ainsi s'entremêler, comme dans un flux de pensée – cette conscience qui nous habite, et qui se coule dans le langage, dans des images, des émotions... – où l'on papillonne d'une chose à l'autre, où l'on passe si vite d'un sujet de préoccupation à un autre. Finalement ni moi ni ma peinture n'échappons à l'air du temps...

A.L.